

Maroc / Diminution des GES

Les chiffonniers : une opportunité sous-exploitée

On les appelle les chiffonniers. Au Maroc, ils sont plusieurs milliers à travailler de jour et de nuit pour trier les ordures ménagères. Les spécialistes s'accordent à dire que leur rôle est déterminant pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Pour la plupart, ils travaillent dans l'informel. Mais il existe des initiatives qui changent la donne, pour qu'ils aient un statut, une couverture sociale et des revenus stables. Focus sur la coopérative Attawafok et la politique du pays en la matière.

.....

Nous sommes à 18 km au sud de la capitale du Maroc. Dans le bleu du ciel, des centaines d'oiseaux, des pique-bœufs, font de grands cercles autour de la décharge d'Oum Azza.

Ici, 2.000 tonnes d'ordures sont déversées tous les jours. Un va et vient de camions, provenant de toute la région de Rabat, peuplée d'un peu plus de 3 millions d'habitants.

Sur une superficie de 12 hectares, cette décharge est aussi le lieu de travail d'un peu plus de 150 chiffonniers. Leur rôle est de faire le tri sélectif et, d'assurer la valorisation des déchets.

Tous appartiennent à la coopérative Attawafok. Elle est leader dans son secteur au Maroc. Lancée il y a une dizaine d'années, sa création a changé la dynamique de travail entre les chiffonniers de la région de Rabat, comme nous l'explique Yassine MAZOUT, qui est à l'origine de ce projet :

- Dans l'ancienne décharge, on était dans l'informel, et c'était la loi du plus fort. Dans ce métier il y a des gens violents. Ajoutez à cela l'ignorance, la drogue et leur incapacité à travailler dans un cadre organisé. C'est le genre de problèmes qu'on a réglé avec la création de la coopérative en 2010.

Yassine MAZOUT connaît bien le terrain. Il était lui-même chiffonnier, tout en étant étudiant à l'université. Il fouillait les poubelles pour financer ses études. Agé aujourd'hui d'une trentaine d'année, il est licencié en histoire, et préside la coopérative. Et son but, au quotidien, est d'améliorer les conditions de travail et de vie des chiffonniers. Et des chiffonnières.

Le métier se conjugue aussi au féminin. FATIMA GERRAOUI est là pour nous le rappeler. Elle est maman de deux adolescentes, scolarisées. Et se souvient pour nous de sa vie d'avant, dans la décharge d'Akrach, aujourd'hui fermée. C'était il y a un peu plus de dix ans.

- On utilisait des crochets en fer et les camions d'ordure déversaient les déchets sur nous. On travaillait sous le soleil et la pluie toute l'année. Mais en 2011 nous nous sommes déplacés ici, avec la création de la coopérative. On vivait vraiment dans de mauvaises conditions, mais merci à Dieu, nous sommes enregistrés à la Sécurité sociale. Avant je gagnais entre 2 et 5 euros par jour. Ma situation était instable. Aujourd'hui j'ai un salaire fixe.

Situation stable, protection sociale et même quelques avantages comme le fait de bénéficier du transport entre chez elle et la décharge, dans une camionnette toute neuve, avec ses collègues.

Une fois sur place, à Oum Azza, elle rejoint son poste, sur l'une des deux chaînes de travail de la coopérative.

(bruitage)

Il s'agit de tapis roulants, sur lesquels sont déversés les déchets. En provenance directe des camions, ils sont alors triés à la main.

Objectif des chiffonniers, récupérer en priorité, les bouteilles en plastique et les cannettes en aluminium.

Une précieuse marchandise qui est ensuite traitée par une deuxième équipe. Celle-ci est chargée du stockage et du pressage du plastique et de l'aluminium. Des tonnes de ces déchets, à la forte valeur marchande, sont ainsi récupérées tous les jours. Elles sont séparées des matières organiques avant d'être enterrées, dans la décharge.

Gisements importants des principales matières recyclables et peu de récupération			
Type de déchets	Gisement t/an	Quantité récupérée t/an	Taux de récupération
Ferraille	117.750	141.660	120%
Papier et carton	353.250	61.970	17,50%
Plastique	329.700	25.850	8%
Verre	47.100	43.180	92%
Total	847.800	272.660	
Source: Ministère chargé de l'Environnement			

Les déchets ménagers et assimilés recèlent au Maroc un gisement conséquent de matières recyclables dont seule une petite partie est récupérée à travers le secteur informel et acheminée vers les filières de recyclage. Seule la ferraille recyclée est plus importante que le gisement national puisqu'on y intègre les importations

Une fois sous terre, ces matières organiques vont devenir du biogaz. C'est ainsi qu'on peut mieux protéger les sols et les nappes phréatiques des méfaits de la lixiviat, ce liquide verdâtre riche en polluants, un véritable concentré des résidus des déchets ménagers.

Mais il y a encore plus important dans le travail des chiffonniers. Le tri qu'ils font avant d'enterrer ces déchets permet de limiter, de manière conséquente, les émissions de gaz à effet de serre.

Quand on sait qu'au Maroc, les matières organiques constituent jusqu'à 70% des déchets ménagers, et que le tri à la source, avant de vider sa poubelle, n'existe pas dans le pays, on mesure mieux le rôle du chiffonnier.

Ces opérations de tri sont donc essentielles en matière de lutte contre les changements climatiques.

Précisions avec : SOUFIANE FARES, du bureau de Rabat d'Heinrich BOEL, fondation allemande spécialisée dans les questions environnementales

- Avec l'absence du tri à la source, on peut considérer les chiffonniers, comme les seuls personnes, qui font ce travail. Mais malheureusement 90% de ces travailleurs opèrent dans l'informel. Imaginer le volume de leur participation dans la lutte contre les changements climatiques s'ils sont organisés dans des coopératives à l'instar d'ATTAWAFOQ. Si cela arrive il y aura de grands changements.

Selon les chiffres officiels, il y aurait dans le pays 7 à 10.000 chiffonniers. Ils seraient 34.000 selon des associations du secteur de l'Environnement.

Les 9/10ème d'entre eux opèrent dans l'informel, sans protection sociale, sans stabilité de l'emploi. et ils souffrent d'être stigmatisés, mis à l'index de la société. Résultat, ils travaillent de nuit, pour être à l'abri des regards, plein de mépris.

Parmi eux, Said. Nous l'avons rencontré au centre de ville de Rabat. Il travaille de nuit, dans l'informel et en silence, après la fermeture des bars et des restaurants animés du quartier, une fois les poubelles pleines.

- **Said ns l'absence du tri à la source, on peut considérer les chiffonniers, comme les seuls personnes, qui font ce travail. Mais malheureusement 90% de ces travailleurs opèrent dans l'informel. Imaginer le volume de leur participation dans la lutte contre les changements climatiques s'ils sont organisés dans des coopératives à l'instar d'ATTAWAFOQ. Si cela arrive il y aura de grands changements.**

2020, avec la COVID, a été une bien mauvaise année pour Said et tous ceux qui sont dans l'informel. Pendant le confinement, qui a duré trois mois, ils ne pouvaient plus quitter leur quartier. En temps normal, ils parcourent toute la ville. Et là, depuis la reprise en juin, ils trouvent moins de choses vendables dans les poubelles qu'ils fouillent.

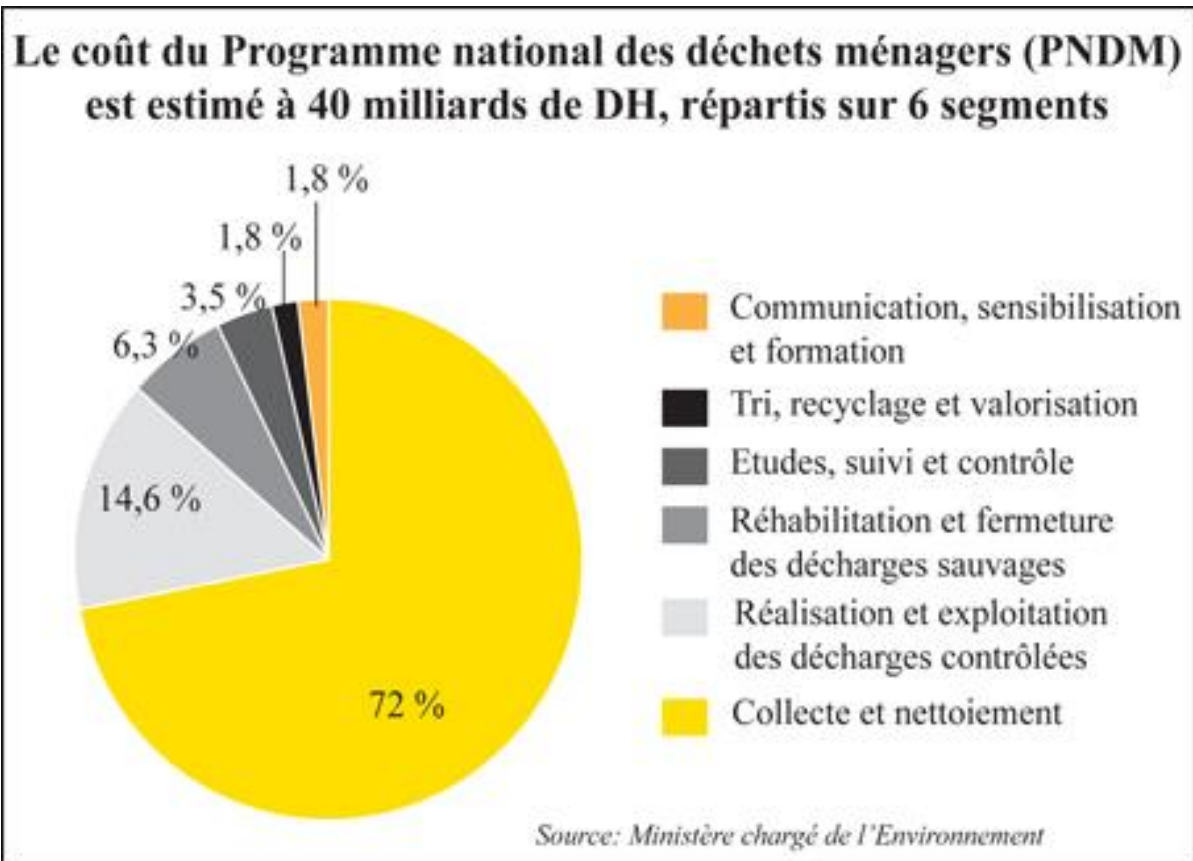
SON AMBIANCE

Retour à la décharge Oum Azza, pour mesurer l'impact de la Covid sur l'activité des chiffonniers de Tawafok. Ici aussi, on a noté une forte baisse de la quantité de déchets collectés, pendant et après le confinement. Pour eux, tout s'explique. Le tourisme est crise et les hôteliers ne jettent plus grand chose à la poubelle.

- **Avec le début du Corona, nous avons affronté beaucoup de problèmes et le travail s'est arrêté car la marchandise a diminué de plus de 50% et notre capacité de production a baissé à 40%. Tout ça parce que les cafés, les restaurants et les hôtels ont fermé et il n'y avait plus de tourisme**

Une baisse de la quantité de matières collectées qui pourrait ralentir la modernisation du secteur. Elle passe notamment par la valorisation du métier de chiffonnier.

C'est l'un des axes développé dans le Programme national des déchets ménagers. Le PNDM, a été lancé en 2007, par le gouvernement, avec l'appui de la banque mondiale



Actuellement le segment de collecte et de nettoyage est le poste de coût le plus élevé et s'accapare les trois quarts des dépenses du PNDM, ce qui alourdit les charges sans pour autant générer suffisamment de valeur correspondant aux gisements identifiés

Un programme qui affiche des objectifs ambitieux

Bien trop ambitieux selon Mustapha Azaitraoui, Universitaire spécialiste en Gouvernance environnementale.

- **SONORE MOSTAPHA**

Si les objectifs de ce programme national ne sont pas atteints, de son côté, et à son petit niveau, la coopérative Attawafok continue de se développer.

Pour preuve, ce nouvel investissement fait récemment. 250.000 Euros dans une unité de valorisation d'aluminium et de plastique.

Des fonds débloqués par l'Etat et par une multinationale qui opère dans la construction immobilière. Ce cimentier a par ailleurs financé une nouvelle structure au sein de la décharge de Rabat. On y fabrique un combustible pour ses usines, à partir des déchets ménagers triés par les chiffonniers de Attawafok.

Détails avec le président de la coopérative

SONORE MAZOUT

Les chiffonniers seraient donc des petites mains incontournables pour la valorisation de nos déchets. Et c'est pourquoi de nombreuses voix appellent à professionnaliser la filière et n'hésitent pas à parler d'opportunité pour créer des emplois.

Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux espèrent avoir une couverture sociale, de meilleures conditions de travail et une certaine stabilité de leurs revenus, bref, ne plus être dans l'informel

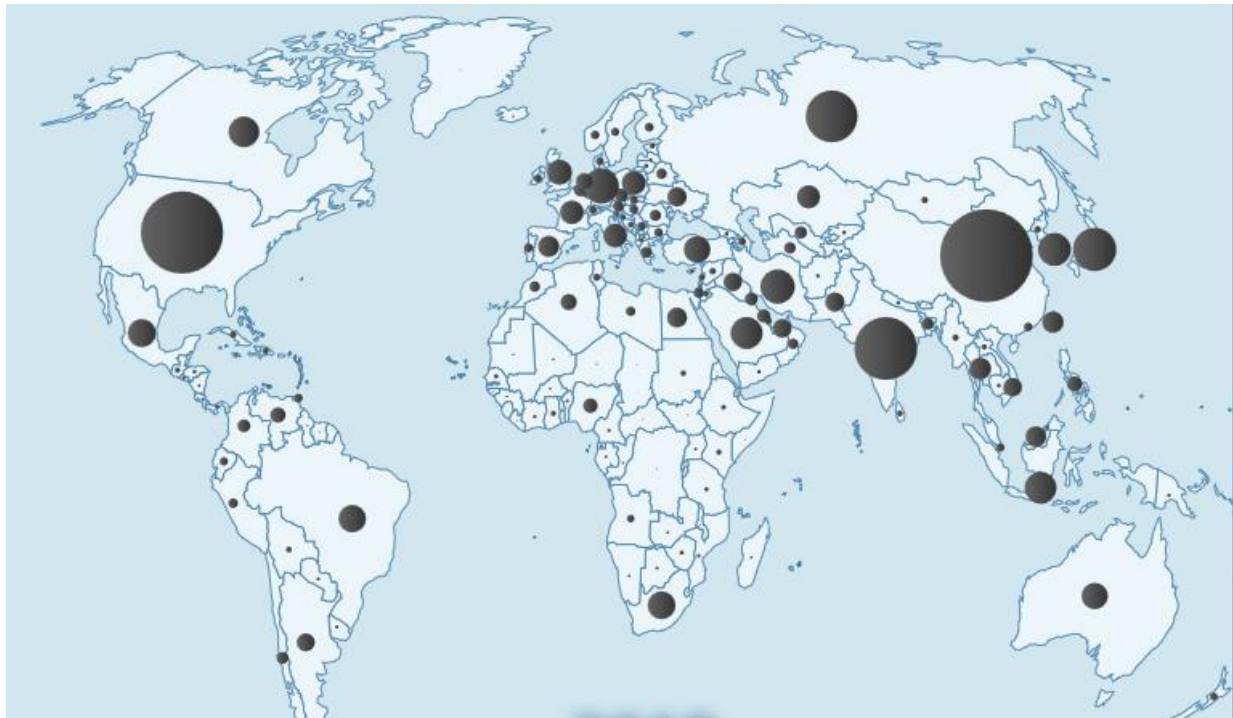
Et c'est justement ce qu'a mis en place Attawafok, la plus importante de la vingtaine de coopératives qui existe aujourd'hui dans le pays.

Mais il reste un problème de taille : le volume valorisé par Attawafok est très faible. Seuls 2 ou 3% de l'ensemble de déchets ménagers sont traités par ses chiffonniers, et c'est un des meilleurs scores du pays.

Aujourd'hui le Maroc est le troisième émetteur de GES en Afrique du Nord.

Pour les spécialistes que nous avons rencontrés, le pays ne pourra pas améliorer ses résultats s'il n'y a pas, au niveau de l'Etat, une volonté politique plus marquée.

Et pour beaucoup d'entre eux, l'avenir du Maroc en la matière ne peut se faire sans les chiffonniers



[Selon un atlas interactif](#), Le Maroc a émis l'an dernier 66 tonnes de CO₂ (MtCO₂), deux fois plus que la Tunisie (32 tonnes) mais beaucoup moins que l'Algérie (156). Le royaume se positionne comme le 51e émetteur mondial, contre 34e pour l'Algérie et 74e pour la Tunisie